

# Le libertaire

Rédaction : PIERRE MUALDES  
Administration : PIERRE ODEON  
72, rue des Prairies, Paris (20°)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Révolution chinoise ?  
Non ! Rivalités d'impérialismes

Les peuples anglais  
et chinois comprendront-ils  
qu'ils ne doivent pas faire  
les frais de ces sanglantes  
querelles ?...

## Le Droit d'Asile en péril

Cette grande conquête morale, dont ce pays s'enorgueillit à bon droit, est en danger. Et trois jeunes gens — les trois libertaires espagnols Ascaso, Durutti, Jover — qui eurent foi dans l'hospitalité de la France républicaine, attendent dans les immenses cachots du Dépôt de partir pour l'Argentine, vers la torture et la mort.

### Justice et Liberté pour Ascaso, Durutti et Jover

A moins de bafouer la Justice et d'outrager la Liberté, le gouvernement doit immédiatement élargir ces trois prisonniers — maintenant, surtout, qu'il a en mains tous les éléments du dossier établissant leur innocence.

Mais il faut s'attendre à tout lorsque la police internationale poursuit une proie.

Aussi, pour empêcher une violation inique du Droit d'Asile, pour obtenir la prompte libération de ces trois hommes, nous demandons aux ouvriers de Paris — aux manuels et aux intellectuels — de rendre grandiose par leur présence la

## GRANDE REUNION

Sous la Présidence de Georges PIOCH

qui aura lieu à BULLIER, 31, Avenue de l'Observatoire

le Vendredi 11 Février à 20 h. 30

Y prendront la parole :

MORO-DE GIAFFERI  
député républicain-socialiste

MARC SANGNIER  
Directeur de la Jeune République

PIERRE RENAUDÉL  
député socialiste

RENE RICHARD  
Député radical-socialiste

CARBOT  
de la C. N. T. d'Espagne

ALFRED DOMINIQUE  
de la Ligue des Droits de l'Homme

ANDRÉ BERTHON  
député communiste

ERNEST LAFONT  
député socialiste-communiste

Le Comité de Défense du Droit d'Asile.

NOTA. — Les portes ouvriront à 19 h. 30. Entrée : un franc pour couvrir les frais. Descendre aux stations de métro : Vavin, Denfert-Rochereau, Notre-Dame-des-Champs.

## Enfonçons le clou

Enfonçons le clou.

Enfonçons-le solidement, à fond.

La guerre? Certains la croient évitée. Ils se fient aux déclarations officielles. Ne se guérissent-ils pas de leur aveugle confiance? Ne parviendront-ils point à savoir que les Gouvernements ne donnent jamais une assurance de leur volonté de paix aussi formelle, aussi retentissante que lorsque, dans le secret des manœuvres diplomatiques, ils préparent la guerre?

L'histoire de 1870 et de 1914 devrait pourtant persuader de cette vérité les hommes de ce pays qui y voient un peu plus loin que le bout de leur nez.

Point du tout.

Ils s'obstinent à croire que l'Angleterre, le Japon, l'Allemagne, les Etats-Unis, la France, l'Italie, se sont subitement convertis à la religion de la paix.

Ils persistent à penser que les Chamberlain, les Briand, les Mussolini, les Primo de Rivera, les Vandervelde, les Poincaré — oui, les Poincaré! — sont, désormais et définitivement les adversaires irréductibles des conflits sanglants et les champions déterminés de l'Entente universelle.

Mais...

Mais la Grande-Bretagne continue à envoyer en Chine le meilleur de ses troupes de terre et de mer; mais... le trop fameux : « Si vis pacem, para bellum » reste, plus que jamais à l'ordre du jour et justifie les folles dépenses (des dizaines de milliards) que nécessite la paix armée; mais... tandis que l'esprit de Locarno et de Thoisy qui, nous dit-on, anime la Société des Nations, gouverne la politique internationale, les puissances qui, par leur influence, dominent la S. D. N., se livrent fiévreusement à de manifestes préparatifs de guerre et mobilisent, sans mobiliser, tout en mobilisant.

..

Le chômage gagne en profondeur et en étendue.

Piteux sont, à la Chambre, les débats sur cette crise qui, de jour en jour, s'aggrave.

Hormis les ministres et les parlementaires qui, touchant les uns et les autres les hauts salaires qui paient leur optimisme de commande, se croient en droit de nier la gravité

de la situation économique, tous ceux qui vivent de leurs salaires quotidiens sont, eux, mortellement atteints ou fatalement menacés.

Mortellement atteints, ceux qui sont déjà chômeurs; fatalement menacés, ceux qui savent que leur tour viendra d'être sans travail et que ce sera sous peu.

Situation lamentable!

Comment y remédier? Je ne vois que deux solutions : celle que décideront les Pouvoirs publics ou celle qu'adoptera la multitude des chômeurs; pour mieux dire : celle que subira ou celle qu'imposera la masse ouvrière.

Si ce sont les Pouvoirs publics qui décident et si les chômeurs subissent cette décision, il est sage de n'envisager que des secours au compte-goutte et des travaux malheureusement rétribués.

Les sans-travail se résigneront-ils à ne manger que du pain sec et à produire en échange de salaires insuffisants, circonstance qui favorisera le dessein bien connu des patrons de diminuer les salaires actuellement payés?

S'ils ont la lâcheté de subir une telle situation, les ouvriers et employés supporteront toutes les conséquences de la crise dont les capitalistes sortiront, eux, plus forts, plus unis, plus féroce exploités que jamais.

Mais il n'est pas dit qu'ils se résigneront. Et il se pourrait fort bien qu'ils comprennent que leur intérêt et leur devoir consistent à résister, à se soulever, à se révolter et à imposer leur solution.

Cette solution, quelle est-elle? Quelle peut-elle être?

Elle consiste à exiger que les patrons et actionnaires, qui viennent de bénéficier d'une ère d'exceptionnelle prospérité, supportent les pertes qu'implique une crise dont ils sont les seuls responsables. Depuis dix ou douze ans, des fortunes colossales se sont vertigineusement édifiées. S'il faut qu'elles s'écroulent, ce sera justice. Quelques dizaines de milliers de financiers, commerçants, industriels et propriétaires se sont scandaleusement emmillionnés, grâce à la puissance productrice et à la capacité consummatrice de la foule salariée. Les vaches maigres — années mauvaises — succèdent aux va-

ches grasses — années excellentes; — n'est-il pas, toute idéologie mise à part, de stricte et élémentaire équité que ceux qui se sont engraisés aux dépens de la masse qui produit et consomme, s'amaigrissent quelque peu à leur tour?

Nous attendons que, sur ce point, il nous soit répondu nettement, clairement, équitablement.

Eh! sans doute, on ne manquera pas — si on nous répond — de nous objecter que l'organisation du monde capitaliste est ainsi faite que, lorsque tout va bien, c'est la classe bourgeoise qui en profite, seule et sans partage et que, lorsque tout va mal, c'est la classe ouvrière qui pâtit et, seule, connaît la misère.

Il est évident qu'il en est ainsi. Cette constatation prononcée, mieux que les plus éloquentes discours et les plus substantiels écrits, la condamnation d'un régime social aussi absurde et inhumain.

Mais cette condamnation ne doit pas rester platonique et purement spéculative; elle doit entraîner une sanction pratique et immédiate.

Et cette sanction, c'est celle que nous demandons : les profiteurs d'hier et d'aujourd'hui doivent rendre gorge : ils ont encaissé, qu'ils déboursent; ils ont volé, qu'ils restituent!

Encore une fois, ce sera justice.

Mais il est absolument certain que le monde capitaliste ne consentira pas à s'incliner devant une telle sanction et j'aime à croire que personne n'a la naïveté de compter sur le parlement pour la leur imposer.

Il faut donc que les travailleurs (la masse qui vit de salaires et de traitements), se chargent de cette besogne.

Ce sera sa manière d'imposer sa solution. Seulement, ce résultat ne peut être obtenu qu'à deux conditions : la première, c'est que la classe ouvrière soit unie; la seconde, c'est qu'elle prenne résolument la maîtrise de ses propres mouvements.

Ces deux conditions ne sont pas irréalisables.

L'union, peut-elle doit s'établir par la seule vertu de la communauté des intérêts. Qu'on m'entende bien : il ne s'agit pas de cette unité de plus en plus problématique et lointaine, que la C. G. T. et la C. G. T. U. proposent à tout bout de champ, dont les meneurs de la rue Lafayette et de la rue Grange-aux-Belles se gargarisent à gosier plein; de cette unité dont ils se déclarent les plus chauds partisans, alors que, de toutes leurs manœuvres, ils la repoussent et la rendent de plus en plus impossible.

Il s'agit de cette union que comporte un but immédiat commun et qui détermine automatiquement une action concertée, coordonnée, d'ensemble.

Cette unité peut, elle doit se réaliser. Elle est à la fois possible et indispensable.

Pour que cette entente, extrêmement désirable et absolument nécessaire, se fasse il suffit que les intéressés se débarrassent de la pression qu'exercent sur eux les influences extérieures, qu'ils cessent de se conformer docilement aux mots d'ordre des partis politiques, de tous les partis : droite, centre, gauche, extrême gauche.

C'est leur pain et celui de leur famille qu'ils ont à défendre; ce sont leurs salaires déjà insuffisants qu'ils ont à conserver; c'est à eux, les détournés, qu'il appartient de faire rendre gorge aux détournés.

C'est pourquoi, c'est en eux, en eux seuls, en leur union, en leur énergie, qu'ils doivent trouver la force d'imposer leur solution.

SEBASTIEN FAURE

## La vente du Libertaire en Province

IL FAUT ENCORE TROUVER DES DEPOSITAIRES !

Les grands centres ont presque tous répondu à notre appel. La vente du « Libertaire » y est assurée grâce au dévouement des camarades. Pour une situation normale, il manque encore au « Libertaire » quelques dépositaires qui seront vite trouvés. La semaine prochaine, il faut que notre service d'expédition soit complètement organisé, il faut que nous puissions nous baser sur un chiffre exact d'exemplaires à distribuer; que les retardataires répondent vite, qu'ils se fassent les dépositaires directs du « Libertaire » ou qu'ils trouvent dans leur localité un dépôt particulier.

Répétons les conditions de vente : 0 fr. 35 l'exemplaire, règlement mensuel et invendus repris. Pour le « Libertaire », trouvez des dépositaires et faites-les connaître à Pierre Odeon, 72, rue des Prairies, Paris-20°.

LA VENTE A PARIS ET DANS LA SEINE

Pour diminuer les frais de tirage et de papier, nous avons réduit le nombre d'exemplaires à distribuer dans Paris et sa banlieue.

Les camarades sont donc prévenus que s'ils ne trouvaient pas le « Libertaire » dans les petites boutiques, ils devraient l'exiger dans les principaux kiosques et dépôts. Ceci est formel.

Le « Libertaire » doit être mis en vente le vendredi matin dans les principaux kiosques. Camarades, sympathisants, exigez-le donc et prenez l'habitude de l'acheter chaque vendredi au même endroit. C'est une façon de défendre son journal.

## Des solutions

Il ne suffit pas de constater l'apathie générale, le manque d'initiative des organisations de la classe ouvrière et de déplorer un état de choses si lamentable. Ce qu'il faut, c'est trouver des solutions aux problèmes qui se posent; non pas seulement des solutions hâtives qui ne font souvent que retarder la chaîne et accroître la dépendance, mais des solutions spécifiquement populaires, qui mettraient sur la voie de l'émancipation envers le patronat. En un mot, il ne s'agit pas seulement pour les salariés et pour les chômeurs de faire face aux difficultés actuelles — qui se sont souvent produites et se reproduiront encore — mais d'envisager sérieusement les moyens d'en finir une bonne fois pour toutes avec les méthodes bourgeoises de production et de répartition, méthodes qualifiées aimablement d'anarchiques par les socialistes et les communistes. Tout comme nos dirigeants actuels — ils ne l'ont pas toujours été — soyons positivistes et sans nous laisser détourner de notre but par les politiciens de toute école, poursuivons inlassablement la suppression du salariat et l'abolition de l'Etat.

Il semble paradoxal en ces temps de dictatures et de guerres perpétuelles entre les nations rivales de parler de l'abolition de l'Etat. En effet, les gouvernements dans chaque pays possèdent les pouvoirs les plus étendus, les plus discrétionnaires; ils sont tout-puissants et la liberté individuelle ne compte plus pour beaucoup en présence des grands conflits qui entraînent l'humanité à sa ruine complète. Pourtant, il n'y a pas de moyen terme, car un Etat n'est pas l'expression de l'antagonisme des classes d'une société. Plus d'Etat, plus de classes aux intérêts opposés et réciproquement. Ainsi, il est monstrueux que des ouvriers, ou ce qui revient au même leurs représentants, se fassent les avocats et les plus fermes soutiens du système capitaliste comme le sont les réformistes. Cette monstruosité s'explique cependant lorsqu'on sait que la constitution d'un Etat puissant où ils seraient les potentiels contestés est le seul idéal de ces socialistes pour riper. La collaboration des classes n'est peut-être pas une duperie grossière pour tous ceux qui la prêchent, mais elle l'est à coup sûr pour les vrais travailleurs qui peinent toute la journée sur leur labour. C'est le même cas pour les « partisans ouvriers de l'Etat bolcheviste. D'ailleurs, ceux qui oublient trop les leçons de l'histoire feraient bien en méditant de quelle façon la bourgeoisie de l'ancien régime — d'avant 1793 — collaborait avec les nobles et le clergé. Le prolétariat pourrait y puiser les meilleurs enseignements.

Malgré le renforcement des pouvoirs de l'Etat et malgré l'adhésion d'éléments qui devraient lui être hostiles, attachons-nous à démontrer sa nocivité au point de vue peuple. Il n'est pas difficile de démontrer que les ressources immenses englouties par l'entretien d'un appareil oppressif, constamment tourné contre le peuple, trouveraient leur emploi rationnel dans l'amélioration des conditions de vie des travailleurs et dans l'aménagement logique des villes et des campagnes. Si l'Etat est utile à ceux qui vivent de l'exploitation du travail d'autrui, il est inutile aux travailleurs; ceux-ci n'en ont que faire.

La suppression du salariat, but vers lequel tendent les anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires n'est pas chose aisée, vu la complexité des rouages de la production moderne. Cependant, il faudra y arriver sous peu si l'on veut éviter au prolétariat le retour aux antiques conditions de l'esclavage. La vie économique des peuples ne peut plus s'accommoder du salariat et la production doit trouver de nouvelles formes plus adaptées à l'époque. Le mode de répartition également. Tous les problèmes sociaux sont contenus dans ces deux données : production et répartition. Et c'est également là que tous nos efforts doivent tendre. Il n'est pas utopique, de prévoir pour un temps rapproché un système généralisé de coopératives pour la consommation et de syndicats pour la production. Ceci implique évidemment la volonté chez les ouvriers d'arriver à un résultat. Il faudrait qu'ils veuillent être des hommes ayant conscience de leur dignité et non de piétements quémailleurs d'aumônes. Il faudrait qu'ils sachent se détacher de leurs mauvais bergers et formuler eux-mêmes leurs besoins et leurs désirs de mieux-être. On le voit, il faudrait beaucoup de choses, mais ces choses sont dans le domaine des possibilités immédiates. Qu'on le veuille ou non, la situation est et restera révolutionnaire tant qu'on tournera les difficultés au lieu de les aborder de front et entamer la lutte résolument.

Pétroli.

## Prendre note

Pour faciliter la publicité en faveur du grand meeting qui a lieu le vendredi 4 courant, le « Libertaire » paraîtra un jour plus tôt la semaine prochaine. Il sera mis en vente dans la région parisienne, dès le jeudi matin.

La semaine prochaine : Georges BASTIEN.

## Louise Michel ET LES ANARCHISTES

« Georges Plékhanoff était avant tout un grand théoricien, un grand écrivain, un brillant polémiste, un penseur, un philosophe de l'action. Sa tâche historique était d'en finir avec le confusionnisme mi-démocratique, mi-anarchiste des écoles socialistes russes de la période utopique. »

Vous avez reconnu sans peine dans ces « grandes » phrases l'indigeste logomachie communiste incarnée dans le citoyen Rappoport. Pour en finir avec le confusionnisme, on organise méthodiquement... la confusion aux dépens de ces salauds d'anarchistes. Nous voici déguisés en phénomènes socialistes, mi-démocrates, mi-anarchistes par la grâce de son hirsute majesté Rappoport.

Car s'il parle des écoles socialistes russes de la période utopique, il ne fait pas de différence avec les communistes anarchistes de la période actuelle. Pour lui, c'est toujours du « kif ». La Méthode, la Science et la Logique sont avec Rappoport. C'est lui, Rappoport, qui l'a décrété. D'après Plékhanoff... bien entendu.

Je viens de relire la brochure de Plékhanoff. Nous la reprendrons un jour, avec des pincettes. Vous verrez quel tissu d'anarchie, de méchanceté et de mauvaise foi constitue son armature principale.

Telle quelle, le parti communiste ne pouvait laisser passer l'occasion de la reprendre à son compte. Il s'est offert le luxe d'une édition nouvelle, préfacée — ô monie! — par Amédée Dunois, renégat de l'anarchie.

Nous offrons aux lecteurs du « Libertaire » un petit morceau de la saloperie plékhanovienne, parce que ledit morceau concerne notre regrettée camarade Louise Michel. Il se rapporte aux attentats terroristes.

« Nous avons déjà vu de nombreuses révoltes du peuple qui voulaient obtenir des réformes urgentes, dit Louise Michel interviewée par un correspondant du « Matin », à propos de l'attentat de Vaillant. Qu'est-il arrivé? On a fusillé le peuple. Eh bien! nous trouvons que le peuple a été assez saigné; il vaut mieux que des gens se sacrifient et commettent, à leur propre risque, ces actes de violence qui ont pour but de terroriser le gouvernement et bourgeois. »

Et le Plékhanoff fait suivre cet écrit de Louise Michel par le venimeux commentaire suivant :

« C'est ce que nous venons de dire, quoi que en termes un peu différents. Louise Michel a oublié de dire que les révoltes, occasionnant la saignée du peuple, figuraient en tête du programme des anarchistes, jusqu'à ce que ceux-ci se persuadèrent non pas que les soulèvements partiels ne servent en aucune façon la classe des travailleurs, mais que les travailleurs, dans la plupart des cas, ne veulent point entendre parler de ces révoltes. »

« L'erreur à sa logique, comme la vérité. Dès que vous niez l'action politique de la classe ouvrière, vous arrivez fatalement, pour peu que vous ne vouliez pas servir les politiciens bourgeois, à accepter la tactique des Vaillant et des Henry. »

Ainsi, camarades pour réagir contre cette dangereuse déviation que sont les attentats anarchistes, vous n'hésitez pas à servir les politiciens bourgeois.

Et, pour éviter ces « révoltes partielles » qui ne mènent le peuple qu'à se faire massacrer, il sera bien préférable que le peuple se laisse broyer, torturer, massacrer et mourir de faim, n'en déplaise à cette pétroleuse de Louise Michel.

Une pareille attitude ne peut être qu'approuvée par tous les communistes autoritaires dignes de ce nom.

Mais, à propos... Que sont-ils allés foutre, ces mêmes autoritaires communistes, à Levallois-Perret, dimanche dernier, sur la tombe de cette Louise Michel? Oui, de cette même Louise Michel si judicieusement honnie par Plékhanoff, par Amédée Dunois et le camarade Rappoport?...

Trencoserp.

## Girardin au « régime politique »

On sait que la contrainte par corps fut abolie par la Convention le 9 mars 1793 sur la proposition de Danton. La Restauration la rétablit. La République de 1848 la supprime à nouveau. Il restait à la République d'Herriot et de Poincaré de se montrer l'égal en ignominie des régimes que l'on voudrait croire définitivement déchus.

Notre ami Girardin se refusa à subir l'odieux régime du droit commun, et commença aussitôt la grève de la faim.

Il vient d'être remis au régime politique. Mais ce n'est pas suffisant.

Il faut que de toutes parts, s'élève la protestation toujours grandissante des hommes épris de justice et qui, anarchistes ou non, ont à cœur de ne pas retourner en arrière.

Même faite au régime politique, la contrainte par corps est une infamie et les anarchistes joindront leurs efforts à tous ceux qui seront faits pour faire abattre ce que les démocrates de 48 considéraient « comme un ancien débris de la législation romaine, mettant les personnes au rang des choses ».

Girardin, ainsi que tous ceux qui sont emprisonnés pour le même motif, doivent être libérés et tout de suite.

Nous remercions les journaux : L'Œuvre, Le Peuple, La Volonté, qui ont protesté les premiers contre cette atteinte trop évidente aux « Droits de l'Homme ».



# Au fil des jours...

RICIOTTI... LA VERTU. — APRÈS LES GAZ HUMANITAIRES, LES LANCE-FLAMMES DÉFENSIFS. — "LA CARAMBOUILLE" CAILLAUX CONTRE POINCARÉ. — LOUISE MICHEL.

Le temps et la place m'ont manqué pour commenter en son temps le procès de l'aventurier Riciotti Judas Garibaldi. Toute la presse, d'ailleurs, en était pleine et chacun a eu le loisir de se faire sur le triste sire l'opinion convenable. Mais voici qu'une première fois, par l'organe de son défenseur M. Campinchi, puis par une conversation d'un reporter du Journal Le Journal, avec Riciotti Iscariole lui-même, on laisse entendre que tout n'a pas été dit dans cette affaire, et que certains membres du Gouvernement actuel étaient sur des charbons ardents tant ils avaient peur des révélations de l'héritier du nom illustre qui... etc.

"J'ai touché de l'argent et je l'ai dépensé au service de la France et de l'Italie!" Voilà ce qu'a proclamé ce monument d'incoscience humaine qui a nom Garibaldi. A moins que je ne m'abuse — tout cela est tellement compliqué! — voici quelle serait la vérité vraie: "Riciotti a reçu d'Italie des sommes considérables, non de la police de Mussolini, mais de démocrates qui, tout en collaborant avec le Duce, ont juré sa perte! Des démocrates français — lesquels collaboraient avec M. Poincaré, tout en le haïssant tout fraternellement — liés avec Riciotti par les liens du désintéressement le plus absolu, ont aidé ce dernier à faire repasser la frontière aux sommes touchées par lui, et cela dans le but de créer en Italie un mouvement antifasciste."

Car Riciotti n'a pas besoin de tous ces subside pour vivre. Ne cultive-t-il pas les fleurs... duchesses? Et puis, il vend de la ferraille, il vend de tout, même lui-même. Croyez bien que la vertu, finira bien, comme dans les bons vieux mélés à triompher et les méchants accusateurs à être punis.

Et attendons-nous, à voir appliquer lors de la très prochaine "dernière guerre", le général, le colonel et toute la seigneurie, Peppino, Riciotti et tutti quanti, qui offriront à la France pour le plus grand profit de ses industriels leur bonne épée de chevaliers... d'industrie.

Dans le dernier numéro du Libertaire, je signalais un article où plutôt une série d'articles parus dans le Journal en faveur de la préparation à la guerre chimique, qui sera, paraît-il, celle de demain.

Cette campagne avait un but, tout comme sa sœur aînée qui fit tant parler d'elle et qui s'intitulait: "Des canons, des munitions." Il s'agissait, comme il était facile de le deviner, tout simplement de permettre à certains industriels de gagner quelques millions en fabricant, en vue de la défense de la Patrie, bien entendu, les gaz empoisonnés qui devraient nous assurer une nouvelle victoire. Car la dernière, trop tôt venue, n'a pas permis à tous les espoirs de se réaliser. "La création d'une direction chimique dotée de moyens puissants s'impose au ministère de la Guerre", écrit le plume à la solde des industriels de la mort. Et il conclut: "L'homme de grande science et de patriotisme éclairé qu'est M. Painlevé ne peut manquer de mettre à son actif cette réalisation." Certainement!

Ce même M. Painlevé est aussi l'un des membres les plus représentatifs de la Ligue des Droits de l'Homme. Les Droits de l'Homme à se faire occire pour le plus grand profit de la canaille bourgeoise. Evidemment!

Mais voici autre chose. Pour parer à toute éventualité (le général Debenedy, chef d'état-major de l'armée, l'a écrit: "Il faut s'attendre à tout") le "grand patriote" de gauche, Painlevé, vient de prescrire une période d'instruction pour les équipes de lance-flammes.

Il y a bien des engagements internationaux qui interdisent l'emploi de ces moyens barbares. Rassurez-vous, la France ne s'en servira que si ses adversaires les emploient. Elle doit être prête à la parade et surtout à la riposte.

"Si on nous attaque avec des lance-flammes, des équipes seront prêtes à riposter sans retard avec les mêmes engins."

Voilà qui promet. Mais, dites donc, camarades, devant tous ces préparatifs peu rassurants, pensez-vous que "l'objection de conscience" sera une arme d'une grande efficacité?

Si nous ne réagissons pas, nous risquons fort d'être les premiers à être brûlés vifs. Si nous n'activons pas notre propagande antipatriotique et antimilitariste, nous sommes rotés d'avance!

Ce mot de carambouille est de plus en plus à l'ordre du jour. Chaque jour les journaux nous annoncent la découverte d'une entreprise de "carambouillage" et l'arrestation ou la fuite des "carambouilleurs". Après avoir cherché en vain dans le Larousse, l'explication de ces mots qui ont pourtant si bonne allure, je me suis adressé à un spécialiste, il y en a en toutes choses, et voici ce qu'il m'a dit: "C'est très simple. Tu louches un local, tu montes une société, tu fais imprimer des en-tête de lettres, tu envoies des prospectus, tu achètes à terme de la marchandise, le plus de marchandises possible, tu ne payes jamais et tu ne vends qu'au comptant. Tu es sûr, ainsi, de réaliser un certain bénéfice."

En effet, c'est très simple. Il suffisait, comme pour l'œuf de Colomb, d'y penser. Il n'y a qu'un embêtement, c'est que la loi bourgeoise interdit ces fructueuses opérations: comme pour les allumettes, le tabac, le poste, etc., l'Etat a le monopole du "carambouillage". Lui seul a le droit d'essayer, de répondre plus qu'à une faible partie de la somme qu'il devrait représenter. Encore quelques années et la "carambouille" sera complète.

En attendant, le chômage, la vie toujours

plus chère, le besoin qu'a tout homme de manger pour vivre et de trouver l'argent nécessaire, etc., suscitent une recrudescence d'attaques à la propriété individuelle. Ce ne sont que coffres éventrés, bijouteries et appartements dévalisés. Evidemment, ce n'est pas une solution, mais c'est tout au moins une conséquence. La "carambouille" d'en haut a pour résultat la "carambouille" d'en bas... si l'on peut dire!

Nul n'ignore que, grâce à Poincaré, qui a su, grâce à la confiance que son nom seul inspire, ramener la livre et le dollar, sinon à leur juste valeur, du moins à un taux raisonnable, la situation financière de notre pays est considérablement améliorée. Qu'est-ce que ça peut faire à l'homme qui a bien mérité de la patrie et des fossyeurs, que les résultats de sa belle politique se traduisent par le chômage et, par conséquent, la misère pour la classe ouvrière?

Le franc a repris de la valeur, mais il n'y a plus de francs dans la poche du producteur. Plus de commandes, plus d'exportations, plus de boulot!... Toutes les branches de l'industrie sont atteintes. Le Conseil national économique, institution de tout repos, finit lui-même par s'émouvoir. Il soumet au Gouvernement des propositions qui sont autant de caillottes pour jamber de bois.

Cela n'empêche par les Echo de Paris et autres feuilles subventionnées de chanter le los du "grand Lorrain" et de vanter ses merveilleuses combinaisons.

On prête même à Poincaré l'intention de ne pas s'arrêter en si bon chemin et de chercher à revaloriser encore. Il n'y a pas encore assez de chômage, il faut sans doute que tous ceux qui ont échappé aux balles et aux obus de la guerre "du droit" érevent aujourd'hui, et plus patriotiquement que jamais, de privations.

L'homme de Marnes, qui n'a, pas plus que Poincaré, des raisons de craindre personnellement le chômage se gausse de cette politique de ruine. Dans un discours prononcé au Mans, il démontre assez lumineusement que Poincaré en se glorifiant de la revalorisation du franc, se pare des plumes du paon — ce paon étant un banquier hollandais du nom de Mendelssohn.

Naturellement, Caillaux a un plan. La musique de ce Mendelssohn ne lui plaît pas du tout. Sur un air de Lazzari, il chante l'hymne à la stabilisation immédiate.

Mais Poincaré est tétu. Il ne lui suffit pas d'avoir été surnommé "Poincaré-laguerre", il tient absolument à ce qu'on le désigne dans l'Histoire sous le nom de Poincaré-la-Famine.

Est-ce à dire que Caillaux puisse, en attendant la crise, sauver la bourgeoisie de la débâcle qui s'annonce proche? C'est peu probable.

L'heure s'approche où le peuple devra prendre la parole et imposer ses solutions. L'osera-t-il? Et ne se laissera-t-il pas mener, une fois de plus par les politiciens rochers qui vivent de lui et exploitent comme le plus précieux des filons l'or de ses révoltes?

Travaillons pour qu'il n'en soit pas ainsi et soyons vigilants.

Les bolchevistes ont annexé Louise Michel. Ils l'ont fêté à Levallois. Marcel Cachin et Vaillant-Couturier ont parlé d'elle comme d'une sœur aînée bien regrettée.

Le troupeau béant est donc fondé à croire que la bonne Louise est allée se faire mourir assez tôt pour ne pas voir toutes les turpitudes de l'heure présente, serait actuellement membre du Comité directeur du Parti des masses.

Décidément, les bourgeois qui dirigent le Parti dit communiste ont tous des culots. "Il n'y a que le culot qui sauve", dit un proverbe populaire.

Hélas! Louise Michel n'en est pas moins morte anarchiste, n'en déplaît à l'ex-compagnon, E. Girault. Nous n'avons pas, heureusement, l'habitude de nous disputer des cadavres.

PIERRE MUALES.

Fédération Parisienne de l'U. A. C.

Comité Sacco-Vanzetti

POUR SACCO ET VAZZETTI

## L'agitation en Banlieue

MONTREUIL

Samedi 5 février, à 20 h. 30, meeting à la Maison du Peuple, 100, rue de Paris.

ASNIERES

Ce soir vendredi 4 février, grand meeting, salle des Clochettes.

ISSY-LES-MOULINEAUX

Mercredi 9 février, à 20 h. 30, annexe de la Mairie, 26, rue André-Chénier.

FRANCONVILLE

Jeudi 10 février, à 20 h. 30, salle Charrau, rue du Plessis-Bouchard.

GROUPE REGIONAL DE BEZONS

VILLE DE MAISONS-LAFFITTE

GRAND MEETING en faveur de SACCO et VANZETTI, le samedi 5 février, Maison de la Coopération, rue du Prieuré, à Maisons-Laffitte. Orateurs: LE PEN du C. D. S.; LE MEILLOR, du groupe régional.

## Changement d'adresse

Adressez tout ce qui concerne l'administration du LIBERTAIRE et de l'UNION ANARCHISTE COMMUNISTE à Pierre Odéon, 72, rue des Prêtres, Paris (20<sup>e</sup>). Faites parvenir les envois d'argent par l'intermédiaire du chèque postal Odéon Pierre 950-32, Paris.

## Les détenus politiques en Espagne

Ceux qui sont éloignés de l'enfer — nous disent-ils — peuvent difficilement se faire une idée du sort terrible qui nous est réservé.

Par des voies détournées, après avoir franchi mille obstacles nous recevons, malgré des difficultés presque insurmontables, des renseignements sur la vie tragique des prisons et des bagnes.

Et nous le voyons, les emprisonnés ont raison: nous ne percevons qu'une infime part de leur incommensurable souffrance. Nous sommes encore bien loin d'être renseignés à leur sujet. Connaissent-ils eux-mêmes toutes les horreurs qui se déroulent dans leur enfer!

Si l'on peut dire, la répression en Espagne est encore plus dure, plus cruelle, plus raffinée qu'en Pologne, en Italie, en Bulgarie et dans les Balkans.

Aussi notre Comité sent-il tout le poids de la mission qui lui incombe non seulement pour défendre des idées et des principes mais encore et surtout pour défendre la multitude des compagnons qui pourissent en prison.

Il faut donc intervenir et intervenir vite, le plus rapidement possible.

A elle seule, la prison de Barcelone renferme plus de soixante camarades. Deux sont condamnés à mort; neuf à des peines variant entre quarante et cinquante années de détention et plus de vingt à des peines de vingt à trente années.

Parmi ceux qui attendent leur tour il y en a six pour lesquels le Procureur réclame la peine capitale; une vingtaine pour lesquels il demande la détention perpétuelle et, enfin, les plus favorisés devront subir des condamnations de quinze à vingt années de travaux forcés.

Dernièrement, cinq camarades furent condamnés à trente années de détention; pour février on annonce un procès au cours duquel le procureur réclamera quarante-huit années de réclusion pour deux camarades; en mars aura lieu un autre procès et les peines réclamées iront de deux à huit ans.

Nos camarades viennent de passer devant les juges, ils ont recolté: Manzanedo, Del Rio, Alonso, douze ans de travaux forcés; Izaguirre, Val Vaquez, Guilarte, Julien et Angel Fernandez et Tomas Garcia dix ans de travaux forcés; J. Clemente et Lebatot, respectivement deux ans et quatre mois. Ces peines seront définitives et la douloureuse affaire de Vera sera terminée si le Capitaine général de la Région ne fait pas opposition.

Le 14 décembre, la police tua un de nos camarades arrêtés il y a deux mois à Pamplune.

Enfin, tout dernièrement Fenoll, chef de la police de Madrid organisa lui aussi un complot dont le but était l'assassinat du Roi et de Primo de Rivera. Sur ces entrefaites, un de nos amis disparaît et on ne le retrouve que quarante jours plus tard, à la prison modèle, en compagnie de quinze autres anarchistes. Tous attendent anxieusement le résultat de cette affaire inqualifiable, de laquelle ils sont les victimes.

Les femmes elles-mêmes ne sont pas épargnées. Une d'elles, qui avait réussi à s'échapper au cours d'un transfert, fut reprise et jetée presque nue dans sa cellule où elle resta exposée aux rigueurs de la température; une autre, soupçonnée de complicité, est quelque enclavée, odieusement brutalisée.

Nous arrêtons là cet exposé douloureux. Il y aurait pourtant encore beaucoup à dire.

Une fois de plus, nous faisons appel aux camarades de tous pays et en particulier à ceux de France.

Nous ne sollicitons pas seulement un appui matériel, mais aussi une large solidarité morale, une très large solidarité révolutionnaire qui pour être efficace, doit avant tout, être agissante.

Et c'est là ce que demandent nos emprisonnés à ceux qui vivent éloignés de leur enfer.

LE COMITE PRO PRESOS.

## Mais personne ne troubla la fête...

Mardi soir 1<sup>er</sup> février, à eu lieu, à l'Opéra, le bal dit "des petits lits blancs". (Entrée: 150 francs. Repas: 800 francs.)

Le monde officiel y était.

S'y étaient donné rendez-vous tous les privilégiés de la fortune.

Les hommes y ont plastronné et reniflé les parfums qu'exhalait les gorges nues constellées de diamants et perles précieuses. Les femmes y ont cagueté, flirté, intrigué.

De onze heures du soir à trois heures du matin, tout ce joli monde de fétards et de nouceux a copieusement gambillé.

Enfin, mis en appétit par les acrobaties de la danse, grues et libustiers de la haute pègre se sont indignement boustifailés et saoulés de champagne.

Dans cette nuit de luxure et de goinfre, des sommes folles ont été dépensées.

Comment se fait-il que les milliers et milliers de chômeurs qui commencent à souffrir de privations, eux et leurs gosses, n'aient pas songé à se grouper place de l'Opéra et à infliger à ces quelques centaines d'affameurs la leçon qu'ils méritent?

C'est été, pourtant, une excellente occasion de péter le fameux "Mais quel qu'un troubla la fête!"

L'occasion se représentera bientôt.

Il faudra y songer.

## ITALIE

Les nouvelles les plus alarmantes nous arrivent au sujet des antifascistes envoyés au domicile forcé dans l'île de Lampedusa.

Leur surveillance a été confiée aux miliciens fascistes et ceux-ci ne leur épargnent aucune insulte, aucune menace, aucun mauvais traitement.

On prévoit des événements plus graves encore, car les fascistes composant la garde ne cachent pas leur volonté de saisir la première occasion propice pour consommer un massacre.

## "Si je mourais demain!..."

Depuis longtemps, je résiste aux sollicitations des amis de province qui me demandent de venir dans leur localité et d'y faire une conférence.

Je me décide.

Me voilà décidé.

I. — Villes dans lesquelles je parlerai: J'irai à Amiens, Roubaix, Le Havre, Brest, Limoges, Bordeaux, Toulouse, Narbonne, Marseille, Saint-Etienne, Lyon, Genève, La Chaux-de-Fonds et Lille.

Je me propose de visiter ces quatorze villes. Je n'ignore pas qu'il y est beaucoup d'autres dans lesquelles il serait utile de porter ce que nous appelons "la bonne parole."

Mais, d'une part, étant donné les multiples occupations — entre autres, mon travail professionnel — dont j'ai assumé la charge, le temps dont je dispose est nécessairement limité; d'autre part, je suis vieux et je dois ménager les forces physiques qui me restent. Je limiterai donc à ces 14 grands centres mon prochain effort. Plus tard si c'est possible, je satisferai au désir des compagnons qui militent ailleurs.

II. — Buts de ma tournée:

Par cette série de conférences, je me propose:

1° D'examiner, du point de vue libertaire, les grands événements qui, depuis une quinzaine d'années, ont peu ou prou, bouleversé le monde: la Guerre, la Révolution Russe, l'usure des Partis politiques, la recrudescence de l'offensive religieuse, la crise financière et économique, le fascisme, les perspectives révolutionnaires, etc.

2° De travailler, dans chaque ville où je m'arrêterai, au groupement des forces anarchistes et au renforcement de notre organisation nationale; l'U. A. C., en accord, si possible, avec les groupements composés de militants étrangers actuellement réfugiés en France.

3° De faire connaître nos œuvres de propagande: le Libertaire, la Librairie Sociale Internationale, l'Œuvre Internationale des Editions anarchistes, le Comité International de Défense anarchiste, l'Encyclopédie anarchiste, etc., et de recueillir des abonnements au Libertaire et à l'E. A.

4° De réaliser des bénéfices appréciables qui alimenteront la vie de nos œuvres et l'intensité de notre propagande.

III. — Salles et publicité.

Je demanderai aux amis de faire choix, dans chaque ville, d'une salle vaste et centrale; si possible, de la plus vaste et de la plus centrale, le prix de location en fut-il élevé.

J'ai l'intention d'appuyer mes conférences sur une publicité abondante et de nature à impressionner l'opinion. Cette publicité comprendra: a) des affiches Double Colombier, en grand nombre; b) des tracts à distribuer; c) des annonces dans les journaux locaux.

IV. — Mon séjour dans chaque centre:

Je réglerai — autant que possible — mon itinéraire, de façon à passer trois jours dans chaque ville.

Le premier jour sera consacré à assurer, d'accord avec les groupes et amis locaux et avec les concours de tous les sympathisants, l'organisation sérieuse et méthodique de la conférence.

Je ferai ma conférence le deuxième jour.

Le troisième jour, je réunirai tous les amis et sympathisants, afin de les entretenir familièrement de tout ce qui intéresse la propagande et l'action anarchistes, afin de provoquer entre les divers éléments les rapprochements désirables et féconds; afin, aussi, de recueillir des abonnements à l'Encyclopédie Anarchiste et à la "Librairie."

V. — Ma conférence:

Le sujet de ma conférence sera celui-ci: "Si je mourais demain!..." Je passerai en revue tous les grands événements que j'ai énumérés ci-dessus et ma conclusion sera, à la suite d'une démonstration vigoureuse, que ces événements ont prouvé la justesse de notre conception anarchiste et l'exactitude de notre doctrine: en sorte que, non seulement — abstraction faite de certains points de détail — je n'ai rien à retrancher des théories anarchistes que, depuis 40 ans, par la plume et par la parole, je tente de vulgariser, mais que, devenu vieux, je suis plus que jamais pénétré de la conviction que, seul, l'anarchisme apporte à l'humanité la rédemption à laquelle elle aspire.

VI. — Attribution des bénéfices.

Mes conférences seront payantes. Elles seront payantes: d'abord, parce que nous n'avons, ni les uns ni les autres (personnellement, je suis sans le sou et les groupes, comme les copains, sont logés à la même enseigne); ensuite, parce que nous avons besoin du moyen de couvrir autrement que par un droit d'entrée, les frais considérables qu'entraînera cette tournée; ensuite, parce que toutes nos œuvres de propagande ont besoin d'argent.

Voilà, mis au courant de cette prochaine tournée, tous les lecteurs du Libertaire et, par eux, tous ceux que cette tournée peut intéresser.

Chaque semaine, le Libertaire donnera sur celle-ci de nouvelles précisions.

Dès à présent, j'entre en correspondance avec les amis des diverses villes indiquées, afin de régler avec eux tous les détails pratiques, dont chacun comprendra l'extrême importance.

A la semaine prochaine.

SEBASTIEN FAURE.

N.B. — Toute la correspondance concernant cette prochaine tournée, doit m'être adressée: 53, rue Pixérécourt, Paris (XX<sup>e</sup>).

## Union Anarchiste Communiste

SEBASTIEN FAURE EN TOURNEE DE CONFERENCES

Notre ami partira dans le courant de mars et visitera une quinzaine de grands centres dont la liste est publiée d'autre part.

Les groupes sont donc priés de se tenir prêts à répondre aux demandes qui leur parviendront sous peu. Cette bonne nouvelle réjouira les compagnons et nul doute ils feront l'impossible pour une organisation impeccable, sérieuse, des conférences de notre vieux camarade.

BASTIEN A MARSEILLE

Dans une quinzaine, sur la demande du groupe de Marseille, Bastien se rendra dans cette ville et aux environs pour y tenir cinq conférences.

Cette activité qui s'annonce sera profitable à notre propagande et nous pouvons affirmer que c'est là un début.

AIDEZ L'U. A. C.

Si dans les grandes villes, les groupes peuvent supporter les frais de conférences, il n'en est pas de même pour les petites localités où se trouvent un ou deux camarades seulement. Aussi, pour permettre une extension de notre agitation, pour que tous les coins puissent être remués par la parole anarchiste, il est indispensable que les camarades viennent en aide à l'U. A. C. Pour cela:

Effectuez votre versement annuel de dix francs au chèque postal: Odéon Pierre, 950-32, Paris.

## Dernières nouvelles sur les camarades persécutés en U. R. S. S.

Nous venons de recevoir une liste de camarades enfermés actuellement (mi-janvier) dans l'« Isolateur politique » de Tobolsk. Ce sont les camarades: Sokoloff, Chetman, Lissitzine, Bélaïeff (frère de Nicolas Bélaïeff), Pissouné, Dolzenko, Diakoff, Lobb, Breimne, Smoliakoff, Sousséff, Petrossine, Gromoff.

Nous ne savons pas si cette liste est complète. Nous attendons des renseignements plus amples.

Nous avons parlé, dans le numéro 94 du Libertaire, de l'arrestation récente de plusieurs camarades à Leningrad. Actuellement, nous sommes quelque peu fixés sur le sort de certains d'entre eux.

Le camarade A. Goloubovitch se trouve dans la prison de Tiouméne.

Le camarade Georges Kotchéreff a été déporté à Saratov.

Le camarade J. Boudarine: déporté à Novosibirsk.

Le camarade Kira Sturmer se trouve dans l'« Isolateur politique » de Verkhne-Oural'sk.

Les camarades: Sofia Isobskaia et Anne Goloubova ont été déportées à Novosibirsk.

Le camarade Ekatherine Boronina: déportée à Tourkestan.

Le camarade Boris Solovieff à Kazakstan (Tourkestan).

Nous attirons, comme toujours, l'attention de tous les révolutionnaires sincères sur les précisions (noms et lieux) que nous fournissons. Les communiqués reçus datent du commencement de janvier. Donc, les faits peuvent être contrôlés, de même que tous les faits que nous avons communiqués dans nos chroniques, à partir du n° 55 du Libertaire.

Nous avons souvent parlé de toutes sortes de tracasseries auxquelles se trouvent constamment exposés nos camarades déportés. En voici encore un exemple. A Tiouméne, l'institution administrative qui s'occupe des loyers, a mis, d'abord, à la disposition des camarades déportés un logement qu'ils pouvaient habiter en commun. Mais actuellement, les autorités locales ont le désir d'y faire installer les « camarades communistes ». Donc, elles cherchent un prétexte quelconque pour en chasser les déportés, dont la situation deviendrait, dans ce cas, intenable. On ne sait pas encore comment l'affaire se terminera, mais la situation est très tendue: nos camarades ne veulent pas s'en aller et résistent, les « communistes » insistent. Nous saurons bientôt comment ce conflit sera arrangé.

Fonds de secours de l'A. I. T. pour les anarchistes et anarcho-syndicalistes emprisonnés et exilés en Russie.

## Pour que vive le Libertaire

Souscriptions reçues du 19 au 31 janvier

Langlois, 5 fr.; Maury, 5 fr.; A. R., 1 fr. 25; Vernusson, Reims, 4 fr.; Maunio, 3 fr.; Charpentier, 5 fr.; Gouillou Théodore, 3 fr.; Favre Louis et J. Petit, à Lyon, 8 fr.; Bisson, 3 fr.; Massoubre Rullière, 3 fr.; Martin Léon, 1 fr. 50; de ma gosse, Grenoble, 5 fr.; Dalgé, 2 fr. 50; Lafaye, 8 fr.; deux amis janvier et février, 20 fr.; Guillon Gustave, 10 fr.; Jules Tonnoin, 5 fr.; Desbort, 10 fr.; Louis David, 4 fr.; Benga, 10 francs; Liste 208, Roubaix, versé par Eben: 21 fr.; Doussau, 8 fr.; Ch. Delétré, 8 fr.; La Protesta, 3 fr. 50; Une trouvaillie, 1 fr. 75; La Solidarité, 3 fr.; Bologara, 10 fr.; Beltrami, 1 fr.; Desbent, 10 fr.; Jouvenet Auguste, 10 fr.; Henri Desbrieux, 10 fr.; Versé par Delorme Condor, Delorme, 5 fr.; sa compagne, 5 fr.; H. R. Gallon, 5 fr.; G. Gagnon, 5 fr.; Liste 138: Faucher N., 10 fr.; Soudry, 10 fr.; Faucher A., 5 fr. Fédération Anarchiste Communiste Paris-Banlieue, 100 fr.; Fran ois Albert, 3 fr.; Morel, 7 fr.; Volka Achille, 1 fr.; Philhard, 4 fr.; Hervé Julien, 1 fr.; Liste 322, versé par Ratnaud, 4 francs; Dupontier Edmond, 2 fr.; Bouteville, 2 fr.; Vergnaud Auguste, 2 fr.; Barlotelli, 2 fr.; Barachinoli, 2 fr.; Bourblaud René, 5 fr.; Maurand, 5 fr.; Ratnaud, 5 fr.; Total: 26 fr. Journal Claude, à Lyon, 5 fr.; Pierre David, 5 fr.; Liste 270, Narbonne, 8 fr.; 50; Boncourt, 1 fr.; Delorme Raume, 4 fr.; Jeunesse Anarchiste Communiste, Frémont, 10 fr.; Faucher Nicolas, 5 fr.; Toulemonde, 3 fr.; Faucher A., 3 fr.; Chanu D., 2 fr.; Ninard, 2 fr.; Total, 25 fr. De Cognie, St Denis, 8 fr.; Cattel François, 3 fr.; Daussade, 4 fr.; Ferandol, 200 fr.; Astoria, 5 fr.; André Li-moges, 5 fr.; Des amis et sympathisants de Strasbourg, liste 140, 8 fr.; Benoit Antonin, 5 fr.; Mort à tout régime autoritaire, 10 fr.; Alfred, 5 fr.; Groupe de Bizier, liste 189, versé par Puech, 73 fr.; Hapillon, 10 fr.; Suzanne et Mariette, 5 fr.; Groupe d'Antony, 25 fr.; Duteah, 10 fr.; Dufour, 2 fr.; Laperre, 2 fr.; Relbeque, 5 fr.; 50; Ravaut, 2 fr.; En achetant Tempora, 5 fr.; Husson, 25 fr.; Saïd Mohamed 10 fr.; Guérin, 5 fr.; Vincent G., 5 fr.; Mére et fils, 3 fr.; Frédéric Canel, 8 fr.; Manera, 5 fr.; T. D. Paris 15<sup>e</sup>, 5 fr. Total: 902 fr. 50.

Camarades, souscrivez. N'oubliez pas votre journal.



## EN PROVINCE

## BÉZIERS

Conférence Ghislain. — C'est le jeudi 20 janvier que notre camarade Ghislain fit sa conférence sur *Pacifisme et Objection de conscience*.

Par l'histoire, par le théâtre, par la littérature, par le roman, le cinéma, etc., l'enfant est, des son plus jeune âge agité vers la guerre. Et c'est ainsi qu'à vingt ans il ne peut avoir aucune idée de son droit qui est, en point de vue humain, de refuser tout service militaire.

L'objection de conscience, plus connue dans les pays anglo-saxons qu'en France, consiste justement à arguer de sa conscience pour ne pas faire la guerre. Ghislain passe ensuite rapidement sur l'histoire du mouvement pour l'objection de conscience à travers le monde. Il s'attache particulièrement aux Français qui ont eu le courage de mettre en accord leurs gestes avec leurs idées. Il termine en invitant les camarades à fréquenter assidûment le groupe de Béziers qui, ayant un local, serait heureux d'y recevoir tous ceux qui veulent connaître l'idéal libertaire dont l'antimilitarisme fait partie. On ne peut être pacifiste sans être antimilitariste. Bonne réunion pour le groupe qui espère augmenter le nombre de ses adhérents.

## BREST

## LEUR BONNE FOI !

Dans le numéro du 28 janvier 1927 du *Proletaire*, de l'Ouest, organe bolchevique, il a paru un article intitulé : « Matelots ne désertez pas » et relatif à une équipée qui valut six mois de prison à deux marins du torpilleur *Arabe*.

Rélaté le fait que deux Jean le Goin passent au Conseil de guerre pour désertion, après avoir été provoqués par un grade (javot) qui, stupéfait, les pousse à la démission de commandant, et détermine les deux piliers à faire le mur pour tirer bordée, est le droit indiscutable des gens... qui dirigent l'organe cité plus haut.

Mais où ils dépassent leurs droits et où leur manque de bonne foi est non moins indiscutable, c'est lorsqu'ils se permettent de faire des commentaires à dénaturer, sciemment, les faits en ce qui concerne les rapports qu'ils eurent avec les marins déserteurs — et ceci tout à fait accidentellement — deux de nos camarades dockers.

Et oui, car dans l'article du *Proletaire*, à un passage il est dit : « Ayant été privés de cinéma, ils désertèrent brusquement de leur bordée. Ils sont maintenant bien décidés et ils sautent le mur de l'arsenal pour tomber dans les bras d'un docker, un anarchiste, qui leur conseille de désertir, leur donne des habits civils, etc. »

Le but poursuivi par les... gens... du torchon bolchevique, est d'essayer une fois de plus de discréditer les anarchistes, en les montrant comme des individus capables seulement de donner des conseils à des pauvres bougres, qui résistent pour le moins de la conduite sur les bords des conseils de guerre. La preuve en est dans un autre passage de l'article, où l'auteur présente le copain docker anarchiste comme : « un individu, que l'on doit qualifier de lâche, leur a conseillé de désertir, soi-disant moyen de se tirer de la marine. »

Les pontifes du *Proletaire* de l'Ouest ignorent tout de l'affaire. Ils l'ont ramassée soit dans la feuille à l'abbé Trochu, *L'Ouest-Eclair*, dont les pontifes comme leurs dignes confrères du *Proletaire*, dérivent avec du fiel et du venin, ou bien, le ou les correspondants bolcheviques brestois leur ont, comme à l'habitude, fait une narration absolument faussée. En tout cas, les uns et les autres sont des salauds !

Les faits se sont passés d'une façon particulièrement banale, et à aucun moment nos camarades ne consentirent aux deux matelots, bien au contraire, de désertir. Ils se bornèrent tout simplement à leur faire remarquer, qu'il fallait réfléchir avant d'accomplir un geste pareil, et comme les deux gars avaient faim, à leur donner quelque argent pour s'alimenter. En tout : un beau geste de solidarité.

Dans leur attitude envers les anarchistes, les bolcheviques se sont révélés comme de parfaits *mouchards*, en affirmant ce qui est faux que nos camarades avaient conseillé la désertion.

Ce qui est aussi très piquant, c'est que dans tout ce ramassis *mâles et femelles*, on n'a jamais le courage de signer ses ordures !

Jean Tréguer, René Martin.

## MARSEILLE

L'année 1927 s'annonce pour le groupe de Marseille sous d'heureux auspices. L'activité bat son plein, et si cela continue, nous pouvons prévoir des résultats merveilleux.

Le 16 janvier, un grand meeting Sacco-Vanzetti s'est tenu salle Ferrer, à la Bourse du Travail. Un petit nombre de camarades ont écouté avec attention les orateurs : femmes : Suzanne Lazare, Marie Mayonna, B. S. Lop, ainsi que les camarades Maréchal et Clot, affirmèrent plus que jamais leur volonté de lutter jusqu'à la libération de nos deux camarades.

Les 17, 18 et 19 janvier, conférences d'actualité sur des sujets divers. Auditoire studieux. Beaucoup de copains que nous avions perdus de vue ont montré le bout de l'oreille.

Le 23 janvier, fête artistique au bénéfice des victimes politiques et de l'action. Donner un compte rendu d'une fête, quand celle-ci se déroule devant une salle archicomplète, pourrait se résumer en deux mots : « Succès complet ».

En résumé, les artistes furent parfaits et nous les en remercions, nous excusant, toutefois auprès de ceux qui ne purent se produire, l'heure étant tardive.

Le compte rendu financier sera donné ultérieurement.

Le groupe encouragé par ses succès organise une tournée de propagande dans la région avec un orateur de l'U. A. C.

Que les groupements qui n'ont pas été touchés par nos appels se mettent en relations avec nous.

Que les camarades viennent nous apporter leur appui, jeudi 10 février, à 7 heures, bar « Tout va Bien », allée de Meilhan, causerie par Faure Léopold. Sujet traité : « La Patrie ».

Invitation cordiale à tous.

Pour le groupe : J. Clot.

## NARBONNE

Le Groupe de Narbonne avait décidé pour la période hivernale une série de causeries sur divers sujets. La première de ces causeries eut lieu dimanche dernier ; nos camarades Genet et Estève exposèrent leur point de vue respectif sur la crise actuelle du syndicalisme.

Une intéressante discussion s'engagea sur les moyens de grouper le peuple et de l'instruire, de l'organiser afin que les résultats soient acquis et amenent le plus vite possible l'amélioration de leur sort, autrement dit le « bonheur universel ».

De l'avis des camarades présents, qui étaient assez nombreux, cette causerie fut très intéressante, et nul doute que la salle sera trop petite pour contenir les copains et sympathisants à la prochaine, où le sujet suivant sera traité : « Le machinisme moderne et ses répercussions sur la classe ouvrière ».

Le lieu et la date en seront indiqués et chacun voudra passer une bonne soirée à envisager les grands problèmes sociaux.

Que chacun fasse la propagande nécessaire.

## THIERS

Thiers a eu aussi l'honneur de la visite d'un pèlerin, retour du pays de la dictature sur le prolétariat.

Dans un meeting organisé samedi 29 janvier par les jeunes bolchevistes de notre ville, devant un auditoire composé au maximum d'une cinquantaine de personnes, le citoyen Fleury a exposé des merveilleuses réalisations dues au pays des Soviets, à l'incomparable dictature rouge, et a proclamé son enthousiasme pour ces braves types de dictateurs qui, pour assurer le bonheur du peuple russe, s'occupent à la tâche, en travaillant des 18 heures par jour.

Nous sommes assurés que les pauvres chers copains libertaires, emprisonnés et torturés là-bas, seraient très heureux que ces surhommes déploient moins de zèle, surtout à leur égard.

Un camarade du groupe a pris ensuite la parole pour relever quelques contradictions de l'orateur, disant que, même étant de bonne foi, les jeunes délégués partis là-bas pour enquêter, n'avaient pu que très imparfaitement se documenter en quelques semaines, dans un vaste pays couvrant un sixième de la superficie totale du globe, surtout que rien n'est connu de la langue, ils avaient été obligés d'employer des interprètes officiels, ce qui détruit toute garantie d'impartialité.

An sujet des prisons, qui, d'après le jeune reporter bolcheviste, ne sont maintenant, en Russie, que des centres de rééducation intellectuelle et morale, le camarade fut aux aguets, le dernier article paru dans le *Lib* du 21 janvier, au sujet des persécution diaboliques infligées aux prisonniers politiques, et, pour montrer où en est la tolérance de ces grands génies de dictateurs, bémis du peuple russe, il donna connaissance d'une lettre publiée dans le *Lib* sur la Révolution bolchevique, de l'ex-capitaine Sadoul, et reproduit dans un précédent numéro de *Germin*, Sadoul alors en Russie, faisait part, en 1918, à son ami Albert Thomas, de la rapidité discrète avec laquelle les bolchevistes avaient, à Moscou, nettoyé les « nids d'anarchistes ».

Cette dernière citation eut pour effet, de faire croquer bruyamment toute la mare cellulaire, même un auditeur bolcheviste alla jusqu'à accuser les anarchistes de bandits et coupables d'avoir organisé l'émeute du 11 janvier 1924, dans la salle des syndicats, à la Grange-aux-Belles, ce à quoi le copain libertaire répondit tranquillement que ne voulant pas se compromettre sur ces douloureux événements qui ne font point honneur aux soi-disants communistes français, il en appelait tout simplement aux décisions prises par la Commission d'enquête, qui obligea au départ de France, d'un ignoble individu, membre du parti et occupant une fonction syndicale, de ce qu'il avait fait, son attitude odieuse lors de ces événements.

Les auditeurs se montrèrent relativement sympathiques et furent intéressés par l'exposé du camarade ; aussi, nous sommes bien décidés à poursuivre notre tâche qui est d'arracher les cerveaux à l'emprise des politiciens de toute nuance et par là même les ouvriers, libéraux, libéraux.

Le Groupe de Thiers.

## L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Pour l'emprunt ouvert en faveur de l'« Encyclopédie anarchiste », j'ai reçu jusqu'à ce jour environ dix-sept mille francs. Des amis, n'ayant pas de disponibilités immédiates, mais devant en avoir sous peu, ont souscrit, de ce compte par chèque, 17.000 francs, cette plus haute, le montant de ces sommes promises, mais pas encore encaissées.

Notre emprunt reste ouvert, et je prévois que l'argent prêtée dépassera la somme de 20.000 fr. et — peut-être — atteindra celle de 25.000 francs.

Nous demandons 100.000 francs. Ces 100.000 francs eussent assuré jusqu'à 30 fascicules la parution régulière de cet ouvrage, débarrassée de tout souci d'argent, notre tâche eût été sérieusement facilitée.

Mais les temps sont, pour les particuliers comme pour les Etats, peu propices aux emprunts. Nos amis, à toute époque, sont pauvres. Ils le sont plus encore par cette crise de chômage.

C'est déjà très encourageant de recueillir, dans ces conditions, une vingtaine de mille francs et je prie tous les souscripteurs à l'emprunt de trouver ici l'expression de notre fraternelle gratitude.

La meilleure façon de les remercier sera de redoubler de soin et d'activité pour que l'E. A. devienne d'une lecture de plus en plus éducative et attachante.

Nos abonnés peuvent être certains que nos efforts ne seront pas éparpillés.

Personnellement, je leur ai promis une nouvelle qui leur procurerait une agréable surprise. Il s'agit d'une série de conférences que je vais faire, en mars et avril prochains, dans les plus grandes villes de France.

L'espère que les lendes qui rapportera cette tournée, en venant s'ajouter aux sommes recueillies par l'emprunt, assureront la parution régulière de la deuxième série de douze fascicules qui commencent.

Car le 13<sup>e</sup> fascicule de l'E. A. est à la composition. C'est dans ce 13<sup>e</sup> fascicule que se terminera la lettre D. Les quatre premières lettres de la partie « Dictionnaire », les lettres A, B, C, D, réunies et reliées, formeront un très beau volume.

Nous donnerons très prochainement toutes indications utiles sur ce premier volume.

Sébastien Faure.

Notes administratives. — 1. Nous rappelons à tous les abonnés, que l'habitude de payer par tranches de 3, de 6 ou de 12 fascicules, que leur abonnement expire — comme règlement — avec le 12<sup>e</sup> fascicule qui vient de paraître.

C'est le cas de A, qui a versé quatre fois le montant de trois fascicules ; c'est le cas de B, qui a versé deux fois le montant de six fascicules ; c'est enfin le cas de C, qui a versé une fois le montant de 12 fascicules.

Si ces abonnés veulent recevoir dès qu'il sortira le 13<sup>e</sup> fascicule, et, dès leur parution, les suivants, il importe qu'ils se mettent en règle au plus tôt avec notre administration.

2. Nous demandons à tous ceux de nos abonnés qui se trouvent dans l'un de ces trois cas, de continuer la suite de leurs versements en payant le plus grand nombre possible de fascicules.

3. Nous les prions de bien indiquer sur la partie du bon de commande postal réservée à la correspondance, l'affectation de la somme envoyée.

S. F.

N. B. — Tout ce qui concerne l'E. A. doit être adressé à Sébastien Faure, 55, rue Pixerécourt, Paris (20<sup>e</sup>). Chèque postal : Paris 733.91.

MISE AU POINT

En réponse à une lettre de protestation du Comité des V.P.I. au sujet d'une note parue dans le « Libéraire », intitulée « Aux compagnons italiens », le camarade Cipriani, auteur de la note, fait savoir qu'il n'a nullement l'intention de viser ce Comité, mais seulement de protester contre l'attitude des deux camarades qui ont négligé de participer aux réunions du Comité pour s'occuper de l'affaire Lucetti, bien qu'ils eussent pris l'engagement de s'occuper spécialement de cette affaire.

Nous considérons donc l'incident comme clos.

## ce qui se publie

## LES LIVRES

## JESUS

par Henri Barbusse (E. Flammarion, éditeur), 1 vol. 12 francs.

« Au VIII<sup>e</sup> siècle de Rome, il est venu un homme qui a tenu dans ses mains, et qui a élevé pour les faire voir, la misère, la souffrance et la grandeur humaines. »

Henri Barbusse s'est attaché à restituer à Jésus sa véritable figure — de « briseur d'idées ». Et cela n'est pas simple fantaisie littéraire. L'auteur a lu, relu, compulsé tous les livres anciens où il est question de Jésus, et il a voulu « dégarer des Évangiles sa figure vivante par la même espèce d'inductions qui font retrouver celle de Socrate parmi les prestigieux développements des Dialogues de Platon ».

A-t-il réussi ? Je veux l'espérer. Tel quel, l'Évangile selon Barbusse me plaît infiniment, et je puis affirmer qu'il ne sera goûté ni par les princes de l'Eglise, ni par les parisiens.

Je me bornerai à cette courte citation parmi tant d'autres :

« 41. Et justement, nous rencontrâmes plus loin un homme qui travaillait, et c'était un jour de Sabbat ! »

« 42. Et justement, je dis à cet homme qui travaillait au temps où cela ne devait point se faire, selon la loi (car il chargeait son âne) : « Homme, si tu sais ce que tu fais, tu es heureux. Mais si tu ne le sais pas, tu es maudit et transgresseur de la Loi ». »

« 43. Comprenez d'abord. »

« 44. Croire sans savoir, c'est une mâchoire sans corps. »

Bravo pour Jésus... l'anarchiste.

Le lendemain du grand soir.

Par Emile Pignot (éditions Anquetil), 1 vol. 15 francs.

Victor Marguerite et Han Ryner, n'ont pas craint, en parlant de l'œuvre d'Emile Pignot, de prononcer le nom de Hugo. Ils n'ont pas tout à fait tort. E. Pignot — mort jeune — nous a donné dans « Le lendemain du grand soir » une œuvre puissamment écrite, d'un intérêt palpitant, et dans laquelle il a campé des personnages solidement construits. Ne sommes-nous pas d'accord, nous libertaires, avec le professeur Jacques Humus, lorsqu'il s'écrit :

« Moi je veux la vie, vous entendez, toute la vie d'où toute crainte est bannie, hormis celle d'être une tyrannie pour son frère ; la vie qui s'épanouit, totale et belle, dans la joie de l'effort de l'homme, vers la plénitude de lui-même. On pourrait, certes, faire quelques réserves sur la conclusion, un peu enfantine, mais, voilà un livre, chose assez rare pour être signalée, dont on ne peut regretter la lecture. »

HISTOIRE DE LA III<sup>e</sup> REPUBLIQUE.

Par A. Zévias (éditions Anquetil), 1 vol. 20 francs franco.

Voici un livre qui contient dans ses 640 pages la documentation la plus sérieuse sur les événements politiques qui se sont succédés depuis 1870.

Il y a bien Zévias est loin d'être anarchiste ; quelques appréciations qui l'interont assés désagréablement à nos oreilles, mais on trouve néanmoins dans cet ouvrage copieux de précieux renseignements. L'époque héroïque de l'anarchisme, entre autres, y est évoquée assez complètement malgré quelques petites erreurs de détail.

L'auteur, dans sa conclusion, appelle de ses vœux une République sociale, qui donnera à l'ouvrier l'outil et la matière, seule condition de liberté. Evidemment ce serait déjà bien, mais nous voulons mieux que cela, beaucoup mieux que cela ! Et nous ne sommes guère plus « utopistes » que M. Zévias. — P. Mualds.

Nous avons reçu :

GUY DE MAUPASSANT, son œuvre, par Gérard de Lacaze-Duthiers (éditions de la Nouvelle Revue Critique), 1 vol. 5 fr. 50.

Nous en parlerons dans notre prochaine chronique.

Nota. — En raison des prix élevés des ouvrages et pour faciliter la vente en province, tout volume d'un prix supérieur à 15 francs, sera expédié franco par la Librairie Sociale Internationale.

La Librairie Sociale Internationale

Cette semaine, nos amis trouveront encore à la boutique un lot important de bouquins de fraîche date, mais absolument neutres.

Nous ne saurions trop les engager à venir faire leur choix au plus tôt, car le stock s'écoule rapidement.

En ce qui concerne la librairie générale, nous croyons bon de répéter que nous sommes désolés en mesure de donner satisfaction à tous dans un délai minimum.

Sans exagération, nous croyons pouvoir affirmer que notre librairie est en état de concurrence d'importance quelle librairie, même bourgeoise, pour la régularité de ses services.

Mais il y a mieux : en raison de l'intense crise de chômage et pour permettre à nos nombreux amis de travailler au développement de notre œuvre, nous enverrons franco toute commande de livres français supérieure à douze francs.

Nous ne répondons de la rapidité de l'exécution que pour les commandes adressées directement à la librairie, chaque postal Féréal Paris 565-65.

COMITÉ DE L'ENTR'AIDE

GRANDE MATINÉE artistique et théâtrale le DIMANCHE 20 FEVRIER PROCHAIN, salle de l'Utilité Sociale, boulevard Auguste-Blanqui, AVEC LE CONCOURS DES MEILLEURS ARTISTES DE PARIS.

Le programme de cette matinée sera publié incessamment.

Camarades, retenez bien cette date. Le spectacle qui vous sera offert sera de tout premier ordre.

## A PROPOS D'UNITÉ

## LA SUPRÊME DUPERIE

Après la volée de bois vert mémorable que l'Exécutif de l'Internationale communiste vient de leur administrer, les dirigeants du Parti communiste français et de la C. G. T. U. — ce qui est tout un — proposent l'unité à la C. G. T.

Personne ne niera qu'ils ne fassent à cette occasion « tous les sacrifices ». Tout y passe. Tout l'appareil syndical du parti disparaît, se volatilise littéralement. Cellules, rayons, sous-rayons, tout est abandonné avec désinvolture.

Je me demande ce que penseront de cette décision les vrais communistes, ceux à qui on a enseigné le dogme et qui, de bonne foi, y croient ?

Sacrifices consentis de bonne grâce ? Voire ! Pour l'intérêt du prolétariat ? Rien n'est moins sûr ! Alors ?... Eh bien, comme toujours, la seule préoccupation des dirigeants communistes de la C. G. T. U., inspirée par Moscou, commandée par lui, est d'ordre politique. Une fois de plus, le prolétariat va servir de « cobaye » et d'instrument. Lui seul fera aussi les frais de l'opération de grand style depuis longtemps amorcée.

Au fond, par-dessus tous les arguments invoqués, au-dessus des « excellentes » raisons utilisées par la C. G. T. U., de quoi s'agit-il réellement ?

1<sup>o</sup> De préparer au gouvernement russe toutes les voies d'accès de la démocratie, y compris celle de Genève. La fragilité de l'argument de Litvinof au sujet de la participation russe à la prochaine session le confirme.

2<sup>o</sup> De préparer, pour les élections de 1928, un cartel social-communiste qui, en amenant à la Chambre un extrême-gauche puissante en ferait un parti de gouvernement immédiat.

Toute l'opération se résume à cela. Tandis que Léon Blum fait tous ses efforts pour dégrader son Parti de l'alliance conclue avec les radicaux — qui seront écartés en 1928 comme les libéraux anglais l'ont été — Cachin et ses amis tentent de restaurer l'unité syndicale, à laquelle Amsterdam, qui doit avoir reçu à ce sujet les « apaisements nécessaires » ne s'oppose plus que mollement, pour « la forme ».

L'unité ne se réalisera pas encore cette fois-ci. Mais on lui aura préparé le terrain. Il est facilement concevable qu'on ne peut ainsi passer brutalement du chaud au froid.

Il faut « accoutumer » les syndicats à l'idée, leur démontrer l'utilité de la chose, réduire à leur plus faible expression possible les oppositions, ici et là. Tout cela n'est pas facile. On y va donc doucement. On « fait » l'opinion. Comme pour la guerre, quoi !

Lorsque, de part et d'autre, on jugera le moment favorable, on brusquera les choses. On fera l'unité. Quelle unité ? Là est toute la question.

L'unité dans l'autonomie et l'indépendance du syndicalisme ? L'unité dans la lutte de classe ? L'unité en vue d'atteindre les objectifs fixés au syndicalisme par tous ses Congrès de 1906 à 1912 ?

Alors donc ! Rien de tout cela.

C'est d'autre chose qu'il s'agit. Il faut faire de la C. G. T. U. ainsi reconstruite la véritable force d'action sur laquelle s'appuieront successivement le cartel social-communiste, le parti reconstitué et, ensuite, le gouvernement.

Quel sera le but de celui-ci ? Réaliser la « vraie démocratie », commencer l'édification d'un régime socialiste en régime capitaliste, tenter en France l'expérience de Ramsay MacDonald en Angleterre et, si on ne le peut entièrement, s'en tenir à celle de Branting en Suède ou de Vandervelde en Belgique.

Nous savons ce que tout cela vaut, où ça peut nous mener et ce qu'en attendent les « bénéficiaires possibles ».

Une telle unité syndicale sera faite contre le syndicalisme.

Nous voulons croire encore, qu'il resté encore assez de syndicalistes — trompés mais sincères — dans les deux C. G. T., qui n'accepteront pas de sacrifier, bénévolement, tout l'avenir du mouvement ouvrier économique pour satisfaire de tels desseins.

En tout cas, nous les mettons en garde et nous leur disons que, pour notre part, restant consciemment en dehors d'une telle unité, dont le caractère et les fins politiques sont indéfinissables, nous ne souscrirons pas à une telle abdication.

L'unité n'était possible que dans le respect des principes fondamentaux du syndicalisme.

Ni l'attitude de la C. G. T., ni celle de la C. G. T. U. ne le permettait.

Ce ne sont pas les changements tactiques des deux C. G. T. qui ont modifié la situation au point de rendre possible ce qui ne l'était pas hier.

En fait, sous le couvert de l'unité, on est en train de préparer, que dis-je, de commettre, la plus grande escroquerie morale de l'histoire syndicale.

On comprendra qu'à la C. G. T. S. R. on ne se prête pas à cette besogne. La C. G. T. S. R. n'a pas été faite pour cela. Constituée pour défendre le syndicalisme contre tous les politiciens, elle continuera sa tâche, que ceux-ci soient unis ou divisés, à plus forte raison s'ils sont unis.

Je crois même qu'elle recevra, le moment venu, des renforts importants. C'est ce qui inquiète et la C. G. T. U. et la C. G. T. C'est aussi ce qui les oblige à une certaine prudence.

A toutes ces manœuvres politiciennes, la C. G. T. S. R. saura opposer la clarté de son programme, la netteté de son attitude, elle saura trouver aux problèmes sociaux, non des palliatifs, mais des solutions.

C'est ainsi qu'avant que ne paraissent ces lignes, elle aura indiqué le seul remède au chômage, en revendiquant à la Bourse du Travail de Paris la journée de six heures et la semaine de trente-trois heures, dont les représentants de l'U. R. parisienne auront démontré la nécessité et la possibilité sans démagogie.

Après, nous verrons de quelle façon précise, il faudra répondre à l'entreprise suprême de domestication absolue du mouvement syndical par le parti social-communiste.

Et nous ne serons pas seuls à la démonstration.

Pierre Besnard.

## POURQUOI NOUS QUITTONS L'U. A. C.

L'Association des Libéraires Sociale et Internationale est, comme chacun le sait, la cause de notre départ de l'U. A. C.

Toutefois, estimant que les différents comptes rendus de C. I. n'ont pas donné d'une façon précise les raisons qui ont motivé notre décision, nous avons pensé qu'il était utile, afin de nous situer nettement et de renseigner les groupes de publier cette déclaration.

Avant d'examiner pourquoi nous étions contre cette association, il est nécessaire de définir la position respective des deux libéraires.

D'une part, la *Librairie Sociale*, propriété de l'U. A. C., composée de ses groupes et fédérations qui ont au Congrès d'Orléans, voté à l'unanimité un manifeste dans lequel ils ont nettement défini leur tendance.

D'autre part, la *Librairie Internationale*, propriété de l'Œuvre des Editions Internationales, composée de plusieurs groupements professant différentes théories et où règne le plus grand éclectisme ; abritant sous son toit différents journaux dont la ligne de conduite est en désaccord complet avec l'U. A. C.

Conformément au contrat d'association, la *Librairie Sociale* et l'U. A. C. devant se transporter au siège de la *Librairie Internationale*, c'était au nouveau réunir dans la même maison les différentes tendances se réclamant de l'anarchisme.

N'était-ce pas, sous une autre forme, tenter à nouveau ce que l'expérience de ces dernières années a nettement condamné, à savoir qu'il y a impossibilité, en raison des divergences doctrinales trop profondes qui les séparent, de réunir ensemble les différentes tendances précitées.

At-on oublié le Congrès d'Orléans, qui a déclaré vouloir mettre fin au confusionnisme, qui est selon nous, la cause primordiale du peu de rayonnement de l'anarchisme auprès de la classe ouvrière ? Ces raisons suffisaient amplement, étant donné la position qu'avaient prise les groupes de Bezons et de St-Denis, au Congrès d'Orléans, pour qu'ils se dressassent contre toute association de ce genre. Mais dans l'intérêt de la discussion et désireux de bien nous situer, supposons un instant (ce n'est qu'une supposition) que l'Œuvre des Editions Internationales ne soit composée que de groupements en parfait accord avec l'U. A. C. Dans ce cas, aurions-nous été pour l'Association ? Non, l'U. A. C. qui groupe dans son sein la majeure partie des anarchistes de ce pays, ne doit selon nous, s'associer avec personne, fût-elle même avec ceux qui se prétendent aujourd'hui ses meilleurs amis.

Si elle est majeure, comme nous le pensons, elle doit vivre par ses propres moyens, sans compter sur les secours plus ou moins éphémères des groupements qui vivent à côté d'elle. Et puis, sans vouloir ici, engager de polémiques, il nous sera permis de dire que l'Œuvre des E. I. qui jusqu'ici avait manifesté, nous ne dirons pas une hostilité, mais une certaine froideur, nous semble montrer d'une façon trop brusque son estime envers l'U. A. C.

Si vraiment elle veut œuvrer pour le bien de la propagande, le meilleur moyen, selon nous, est de se dissoudre en tant qu'organisme autonome et d'adhérer à l



## LA VIE DE L'UNION

Comité d'Initiative de l'U. A. G. — Lundi, à 20 h. 30 précises, 4, rue Louis-Blanc.

Commission de Contrôle du Libéraire. — Dimanche matin à 10 h., 9, rue Louis-Blanc.

## CORRESPONDANCE DES GROUPES

Toulon : Bien reçu 55 francs pour le camarade Grandjean.

Brest : Entendu pour l'adresse du paquet de journaux, en cas de retard nous le signalerons avec l'heure précise d'arrivée.

Le Havre : Vous recevrez dix numéros en trop cette semaine. Une erreur et trop tard pour le réparer.

Mathieu Victor : Pas d'abonnés dans ce pays.

## PARIS-BANLIEUE

3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> : Tous les samedis à 20 h. 30, 38, rue François-Miron, bar de l'Union.

5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> : Tous les mardis à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital.

Groupe International des 10<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> : Mercredi 9 février, à 20 h. 30, 9, rue Louis-Blanc ; causette par Colson, sur : « Comment nous organiserons notre groupe ».

15<sup>e</sup> arrondissement. — Ce soir, à 20 h. 30, 85, rue Madeleine, causette sur : « L'excès de la population et les salaires ».

Invitation cordiale à tous les lecteurs. Appel aux camarades de l'intergroupe.

Groupe régional Nord-Est. — Les groupes de Romainville, Livry-Gargan, Pantin, Aubervilliers, sont priés d'envoyer sans faute un délégué chercher les cartes pour la fête, le dimanche 6 février, chez Rémones, rue de la Source, à Drancy.

Nous comptons absolument sur tous, car nous n'oublions pas que le succès de la fête dépendra beaucoup de l'activité des copains à placer le plus grand nombre possible de cartes.

Jeunesse anarchiste communiste. — Réunion au local habituel, mardi 8, à 20 h. 30. Compte rendu du meeting.

Groupe régional de Bezons. — Compagnons de Châtou, Maisons-Laffitte, Sartrouville, Houilles, Carrières. — Saint-Germain est particulièrement invité. N'oubliez pas d'assister à la réunion extraordinaire du groupe qui aura lieu dimanche 6 février, à 9 heures précises du matin, salle de l'ancienne mairie, à Bezons, décisions sérieuses à prendre.

Samedi 5 février, tous au meeting de Maisons-Laffitte. — Le groupe régional.

P. S. — Le groupe de Bezons invite les copains de la région parisienne à refuser d'engendrer continuellement le nommé Bordenes. Il a opéré dans notre région ; quinze jours chez l'un ; trois semaines chez l'autre. C'est un « bourreur » qui raconte toujours qu'il sort de prison la veille. Donc, attention.

Ivry. — Dimanche matin, à 11 heures, salle Forest, 50, rue de Seine.

Puteaux. — Réunion du groupe samedi 5, à 20 heures, chez Guillaud, 25, rue Paul-Lafargue, anciennement rue Magenta. Un copain nous fera un exposé sur : « Les anarchistes et le chômage ».

Boulogne-Billancourt. — Pas de réunion à Boulogne, tous à l'intergroupe, 83, rue Madeleine, dans le 15<sup>e</sup> arrondissement.

Bourget-Drancy. — Réunion samedi 5 février, à 20 h. 30, salle du Bureau de Tabacs, place de la Mairie, à Drancy. Tous les copains doivent être présents pour prendre des cartes pour la fête.

Organisation du meeting contre la contrainte par corps. Les délégués des différentes organisations ouvrières seront présents.

Romainville. — Réunion du groupe jeudi 10 février, salle de la Coopé, place Carnot.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe, 3, rue de Méaux, à Drancy, tous les copains doivent être présents pour prendre des cartes pour la fête.

Groupe Libéraire de Saint-Denis. — Un appel pressant est fait aux camarades libéraires de la région pour assister à la réunion du groupe, vendredi 4 février, rue Suger, 4, Bourse du Travail, à 8 h. 30. Décision importante à prendre.

Il gruppo degli amici dell' U. A. I. (che ne accettano e il programma comunista e il relativo schema d'organizzazione) e costituito. Gli aderenti sono convocati a riunirsi sabato prossimo, alle ore 9 serali, presso il locale dell'U. A. I., 9, rue Louis-Blanc, métro Combat, per procedere alla nomina del segretario e per concretizzare definitivamente il programma di attività del gruppo. Gli aderenti sono pregati di non mancare.

Glichy-sous-Bois. — Conférence à Gagny, le 6 février 1927, à 10 heures du matin, salle : bureau de tabac, 10, rue de Villamonde, sujet traité par Lauréat. Tous les lecteurs du « Libéraire » y sont invités.

CAMARADES ANARCHISTES DU 47<sup>e</sup>, DE GLICHY ET DE SAINT-OUEN QUE FAITES-VOUS ?

Depuis plusieurs mois, il n'existe plus de groupes anarchistes dans ces quartiers pourtant essentiellement ouvriers dans lesquels habite le plus de la population. A quel état se trouve-t-elle ? Est-ce simple apathie ou découragement ?

Les événements actuels ne permettent pas de rester indifférent. Il faut que tous les anarchistes se tiennent prêts à réagir. Il n'y a plus de temps à perdre. Individuellement, on ne peut rien. Donc, tous les copains se feront un devoir de venir à la réunion qui aura lieu en vue de la formation d'un groupe, le dimanche 13 février, à 9 heures du matin, 13, rue Lataste, à Saint-Ouen, où P. Mualès et Saï Mohamed leur parleront de la situation présente et de la nécessité de l'organisation.

Saï Mohamed.

## PROVINCE

Reims. — Terre et Liberté. — Nous invitons les compagnons de Reims et des environs à assister à la causette sur « Le Néo-Malthusianisme, ses buts, ses moyens ». Le dimanche 6 février, au bar des Sports, rue Cérés, à côté de la Poste. — Le secrétaire, H. Deus.

Aux Camarades Anarchistes de Lyon et Banlieue. — Vous êtes invités à assister nombreux à la réunion qui aura lieu dimanche 6 février, au local, 17, rue Marignan, à 9 h. 30.

Ordre du jour : Questions financières ; réorganisation du groupe ; fixation d'un programme d'action et de propagande.

Nous insistons particulièrement sur le fait que tous ceux qui se disent anarchistes assistent à cette réunion de façon à libérer le groupe de toute critique, « a priori » et que chacun prenne bien ses responsabilités en ce qui concerne l'action et l'attitude du groupe à venir.

Pour le groupe, G. III.

Orléans : Tous les vendredis à 20 h. 30, 5, rue du Réservoir.

Narbonne : Le mercredi soir chez Daunis, 1, rue Sambre-et-Meuse, 1.

Montreuil : Dimanche 6 février, réunion : cotisation annuelle, Le « Libéraire ». Tous présents.

Alligre.

Saint-Etienne. — Notre délégué au C.I. n'ayant pas pu y assister, nous croyons utile de donner notre avis pour éclairer la situation de l'U.A. à notre sujet :

« Le groupe anarchiste-communiste, après avoir pris connaissance des procès-verbaux des Comités du 8 au 30 novembre et du Comité Elargi du 26 décembre 1926, approuve pleinement l'association des deux libéraires et souhaite que, de cette façon, la vente prenne de l'extension et, d'autre part, approuve aussi la décision du C.I. de ne plus s'occuper des questions intéressant uniquement l'intérieur des groupes (ces derniers étant autonomes) et de se mettre à l'œuvre pour la propagande anarchiste-communiste sur le terrain national et international. »

Toulouse. — Tous les camarades et sympathisants sont invités à assister à nos réunions, qui ont lieu tous les samedis, chez Tricheux, rue du Peyrou, 16. Causette par un camarade du groupe.

Le Havre. — Tous les mercredis soir, au Cercle Franklin.

La Ciotat. — Le Libéraire sera mis en vente chez Baffonné, n° 5, rue de la Cour.

Brest. — Vendredi 4 février, local habituel, Maison du Peuple, réunion du groupe. Encore une fois, nous faisons un appel pressant à tous les libéraires brestois qu'ils se ressaisissent et secouent leur j'émousséisme inexcusable. Ne laissez pas une poignée de camarades se débattre dans des difficultés qu'ils ne peuvent surmonter. Une bonne fois, reprenez votre dignité d'hommes et revenez nous rejoindre.

Les politiciens maudits profitent largement de notre apathie, de notre silence. Les fascistes bolcheviques sont les plus tenaces dans leur œuvre malsaine et criminelle d'intoxication des populations. Voulez-vous leur céder définitivement la place, ou bien, avec nous, voulez-vous décider que c'en est assez, que Brest va connaître à nouveau une agitation vire et saine dont les anarchistes seront les animateurs ? Nous vous attendons.

## TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

## COMMENT VA SE DÉNOUER LA CRISE DU CHOMAGE

Nous voici placés en face de la situation, pour essayer d'atténuer ou de faire disparaître le chômage.

Les deux C. G. T. ont préconisé comme seul expédient le Bureau de bienfaisance et la requête aux députés de leurs partis politiques.

Le Gouvernement, lui, a promis l'ouverture de certains travaux d'Etat pour occuper momentanément les chômeurs.

Mais, si la crise dure longtemps, l'abondance de la main-d'œuvre dans les travaux du Bâtiment, ceux-ci seront vite terminés et le chômage reprendra de l'extension.

Il n'y a pas de chômeurs que dans le Bâtiment, les plus nombreux sont même dans des industries tels le meuble, la chaussure, l'habillement, les transports, l'alimentation.

Alors il faut envisager le problème sous un jour nouveau.

Pourquoi le chômage a-t-il été si vite, parce que l'on produit trop dans cette branche d'industrie et l'on ne consomme pas assez. Voyez stocks de chaussures dans les magasins, vêtements, meubles, etc... Dans ces industries jusqu'au chômage, on faisait des heures supplémentaires, on travaillait aux pièces sans se rendre compte de la production et de la consommation.

Il faut, non pas dresser des cahiers de revendications pour aller au Bureau de bienfaisance ; c'est très bien de soulager la misère humaine, mais ce qu'il y a de plus humain, c'est de dire la vérité aux individus.

Pour donner du travail à ceux qui n'en ont pas, ceux qui travaillent 8 heures, à partir de demain ne travaillent plus que 6 heures, cela fera que la, où il y a 10 ouvriers, on fait 80 heures de travail par jour, avec 6 heures par jour, on occupe 3 ouvriers de plus.

La C. G. T. S. R. a créé des groupes de combat contre le chômage pour contrôler les chantiers où l'on fait des heures supplémentaires, travail le dimanche, occupe des tâcherons, etc...

La crise peut être longue ; le Gouvernement du silence ne répond pas, mais nous devons savoir que l'État ne peut rien.

La mobilisation n'est pas la guerre ; en 1927, il nous déclare : « La crise de chômage cela n'existe pas ». On ne peut mieux se moquer des sans-travail et de la misère des travailleurs.

L. B.

LES PRÉPARATIFS DU 1<sup>er</sup> MARS 1927

Bâtimentiers, vous ne devez pas ignorer le rôle que joua la Fédération du Bâtiment Unitaire dans cette journée en 1926. Les Confédérés se sont abstenus, les unitaires nous ont torpillés.

Aujourd'hui les moscovitaires se défont de plus en plus devant les confédérés, ils parlent même, ces super-révolutionnaires, d'aller à la C. G. T. qu'ils ont tant calomniée, ainsi que ses chefs, en les accusant de renégats, vendus, etc.

La vieille Fédération qui ne meurt pas, prépare cette manifestation contre les décrets d'administration publique. Nous pensons que les politiciens qui nous ont toujours fait confiance, suivront notre programme d'agitation ce jour-là : à 11 heures, tout le monde en bas des échafaudages pour protester contre le chômage et la misère humaine.

Le Bureau Fédéral.

## TEULADE, TON CAFÉ FOUT LE CAMP...

Le Syndicat des granitiers de Saint-Etienne, en-Cogles, avait organisé, pour le dimanche 23 janvier 1927, une conférence publique et contradictoire, sur l'Unité syndicale. Les trois Fédérations du Bâtiment, y furent représentées par Boisson, Teulade et Cordier.

Le camarade Morin, secrétaire des Granitiers, exposa les raisons qui motivèrent une telle assemblée, puis la parole fut donnée au délégué Boisson de la vieille Fédération.

Il fit l'historique syndical de 1914 à 1927, critiqua le mouvement de déviation qui a suivi dans les deux C. G. T. en raison des pressions extérieures et de la collusion avec les partis politiques. Il revendiqua la charte d'Amiens 1906.

Sur l'Unité, il exposa toutes les propositions que la Fédération du Bâtiment, depuis son Congrès de 1925, a adressées aux deux Fédérations du Bâtiment dissidentes et qui ne furent couronnées par aucune solution.

Sur l'expérience de l'autonomie provisoire, il déclara que celle-ci ne pouvait plus continuer en raison de l'isolement des syndicats des diverses industries, dans certaines communes de France. Le syndicalisme qui a toujours comme base, l'union, doit aussi bien grouper tous les travailleurs dans un chantier comme il doit grouper tous les syndicats dans une même Union locale, et c'est pourquoi en novembre 1926, à Lyon, le Congrès extraordinaire a donné mandat de rentrer dans la nouvelle C. G. T. fédéraliste, qui ne sera que le prolongement de celle d'avant-guerre.

Son exposé fut salué par les applaudissements des camarades granitiers.

## TEULADE TOUT PETIT

Prisonnier de son passé, pour son présent et son avenir, devant l'argumentation précise et serrée du délégué de la vieille Fédération, Teulade

l'adva avoir sa carte du parti communiste dans sa poche et faire de la politique en temps opportun ; il contesta tous nos arguments, même ceux pris dans leurs journaux et écrits de leurs mains. Il versa pendant une demi-heure toute son amertume sur les camarades syndicalistes révolutionnaires. Il m'a avoir déclaré que le premier travail de la Fédération unitaire serait de démolir la vieille Fédération du Bâtiment.

A l'égard du délégué réformiste, il usa de moyens et de paroles plus doux que les miens ; l'échine souple comme un jonc, il implora l'Unité sans condition et déclara à nouveau qu'on ne pouvait faire l'Unité qu'avec la C. G. T. et la C. G. T. U.

La rage au cœur, à deux reprises il prononça les paroles suivantes : « Camarades granitiers, vous avez à vous situer après cette réunion. Je vous demande, plutôt que de rester dans cette pétaudière qu'est la vieille Fédération du Bâtiment, d'aller à la C. G. T., le paradis réformiste. »

Il s'effondra sans aucun applaudissement.

## CORDIER DE LA C. G. T.

Chez nous, dit-il, nous avons fait l'Unité. Ceux qui veulent y venir n'ont pas besoin d'attendre des paroles de congrès d'Unité ou de commission paritaire mixte, la formule des portes ouvertes est remplacée à l'heure actuelle par la rentrée de un par un dans les syndicats réformistes.

Sur la situation générale il déclara : « Les trois Fédérations du Bâtiment qui sont en présence se valent les unes les autres. Nous sommes, dit-il, pour la collaboration de classes pour les contrats de travail, et nous pensons que cette méthode nous a donné des résultats. »

Il reprocha aux unitaires de faire continuellement de la déviation car du chantier sur les contrats passés par les réformistes ainsi que sur les articles calomnieux écrits sur le journal L'Humanité et La Vie Ouvrière.

Après l'exposé des trois délégués, le secrétaire du syndicat donna rendez-vous aux camarades granitiers pour l'après-midi à toute fin de régler des questions d'ordre corporatif.

La C. G. T. S. R. qui est connue par nos camarades Bretons, à l'occasion du journal Le Combat Syndicaliste, qui leur a été distribué, a obtenu dans cette journée, un succès appréciable.

L. B.

Syndicat Interdépartemental des Ouvriers Carriers Plâtriers, Chaux, Ciments, Plâtres et Similaires. — Un appel pressant est fait pour que tous les carriers s'unissent contre leurs exploités. L'effort à produire est peu, vu les moyens dont les copains peuvent disposer par eux-mêmes.

Quelle que soit la puissance des gens qui composent le fameux consortium des matières premières des carriers, ils ne peuvent empêcher un utilitaire pour faire disparaître un état de choses dont chaque jour ils sont victimes.

Le Syndicat rappelle qu'il est le seul organisme présentement qui peut se réclamer des professionnels, ainsi donc, il est facile de correspondre avec l'organisation des seules réunions corporatives.

Le 1<sup>er</sup> mars approche et nous aurons besoin de toutes nos forces pour prouver aux magnats du plâtre et de la chaux que nous voulons vivre équitablement et au même titre qu'eux.

Il faut donc cet appel à seule fin qu'il ne soit pas un cri de faiblesse, mais un cri d'espoir et chaque semaine lire le « Libéraire ».

Adressez la correspondance pour renseignements urgents au Syndicat des Carriers Plâtriers au secrétaire, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, 4<sup>e</sup> étage, bureau 14.

Le Conseil Syndical.

## DANS LES SYNDICATS

## Chez les Terrassiers

La Commission de Contrôle est convoquée pour le dimanche 6 février, au Bureau, Bourse du Travail. Réunion du Conseil le mercredi 9 février, à 17 h. 30.

Les camarades faisant partie du Conseil sont priés de ne pas manquer à cette réunion. — Le Secrétaire : Lachaud.

## C. G. T. S. R. Syndicat du Bâtiment de Mazamet.

— Nul n'ignore le chômage intense qui sévit à l'heure actuelle. La région du Tarn, en particulier Mazamet, se trouve sensiblement envahie par les réfugiés de la région parisienne, les militants espagnols du Bâtiment, attirés par les promesses alléchantes d'un entrepreneur de la Côte d'Azur, se dirigeant dans cette charmante et hospitalière contrée.

Ils eurent, en cours de route, un avant-goût des durs du régime fasciste.

La mise en œuvre de nos amis :

« Marseille le 28 décembre, à 6 h. 30 du matin, la salle d'attente est à peu près remplie de voyageurs dont pas mal de travailleurs étrangers qui, en quête d'ouvrage, se dirigent dans la région de Nice. »

Brusquement, la police fait irruption dans la salle d'attente et examine les papiers de tous les voyageurs.

Il semblait que l'immonde fiscalité devait se retirer bredouille, et en effet, elle était sur le pas de la porte lorsqu'un espèce de voyou en civil qui accompagnait les gendarmes, se ravisa et, après avoir palpé le sac d'un camarade espagnol, lui demanda : « Où allez-vous ? »

Le sac fut vidé au milieu de la salle. Il ne contenait que des brochures et livres communistes ou anarchistes.

C'est alors que l'on vit cette chose ignoble : un des gendarmes, sans aucun motif, se précipita sur le camarade étranger et le bourra de coups, en présence de toute l'assistance.

Le sac fut vidé au milieu de la salle. Il ne contenait que des brochures et livres communistes ou anarchistes.

C'est alors que l'on vit cette chose ignoble : un des gendarmes, sans aucun motif, se précipita sur le camarade étranger et le bourra de coups, en présence de toute l'assistance.

Le sac fut vidé au milieu de la salle. Il ne contenait que des brochures et livres communistes ou anarchistes.

C'est alors que l'on vit cette chose ignoble : un des gendarmes, sans aucun motif, se précipita sur le camarade étranger et le bourra de coups, en présence de toute l'assistance.

Le sac fut vidé au milieu de la salle. Il ne contenait que des brochures et livres communistes ou anarchistes.

C'est alors que l'on vit cette chose ignoble : un des gendarmes, sans aucun motif, se précipita sur le camarade étranger et le bourra de coups, en présence de toute l'assistance.

Le sac fut vidé au milieu de la salle. Il ne contenait que des brochures et livres communistes ou anarchistes.

C'est alors que l'on vit cette chose ignoble : un des gendarmes, sans aucun motif, se précipita sur le camarade étranger et le bourra de coups, en présence de toute l'assistance.

Le sac fut vidé au milieu de la salle. Il ne contenait que des brochures et livres communistes ou anarchistes.

C'est alors que l'on vit cette chose ignoble : un des gendarmes, sans aucun motif, se précipita sur le camarade étranger et le bourra de coups, en présence de toute l'assistance.

Le sac fut vidé au milieu de la salle. Il ne contenait que des brochures et livres communistes ou anarchistes.

C'est alors que l'on vit cette chose ignoble : un des gendarmes, sans aucun motif, se précipita sur le camarade étranger et le bourra de coups, en présence de toute l'assistance.

Le sac fut vidé au milieu de la salle. Il ne contenait que des brochures et livres communistes ou anarchistes.

C'est alors que l'on vit cette chose ignoble : un des gendarmes, sans aucun motif, se précipita sur le camarade étranger et le bourra de coups, en présence de toute l'assistance.

Le sac fut vidé au milieu de la salle. Il ne contenait que des brochures et livres communistes ou anarchistes.

## DANS LE S. U. B.

## Assemblée générale extraordinaire du S. U. B.

DIMANCHE 20 FEVRIER 1927

## Bourse du Travail

Salle Jean-Jaurès

En plus de l'ordre du jour, un délégué de la C. G. T. S. R. fera un exposé.

## AUX SECRETAIRES DES SECTIONS.

— Les réunions officielles des sections se tenant dans la première semaine du mois, les décisions, propositions, ordres du jour, etc., doivent parvenir au Siège central pour le mardi suivant, à seule fin qu'elles puissent être discutées au Conseil.

La situation continue à s'améliorer dans notre organisation et sans démagogie aucune, nous pouvons dire que nous doublons allègrement les mois les plus durs. Nous avons avec joie constaté que les militants avaient répondu favorablement à notre appel aux bonnes volontés, ce qui nous a permis de faire fonctionner d'une façon normale tous nos services, tant administratifs que sociaux.

De plus nous constatons que les adhésions continuent, ce qui nous prouve une fois de plus que nous sommes dans le bon chemin. Les militants ont compris que le S. U. B. n'est pas un parti, il nous appartient de leur faire voir qu'en nous et les autres, il y a une différence, eux veulent vivre de nous et nous, nous voulons vivre de notre travail dans une société réorganisée par les saines doctrines du syndicalisme.

Plus que jamais : à bas la politique et vive le Syndicalisme révolutionnaire.

Le Bureau.

La permanence sera tenue le dimanche 5 février par Courtois.

Le dimanche 13, par Fontaine.

Aux Cimentiers, maçons d'art. — Il est rappelé aux militants de la section qu'il n'y a momentanément pas de baladeur ; il faudrait qu'il l'ait l'Unité puisse s'en passer définitivement, pour cela il faut que les copains fassent sur leurs chantiers respectifs, le travail syndical, nécessaire, à nous de démontrer que l'on peut se passer de permanent, sans que le recrutement et l'action sur les chantiers en souffrent, que chacun agisse en conséquence. A partir du lundi 7 février, des tracts seront à la disposition des copains pour être distribués dans les chantiers pour assurer le succès de notre assemblée générale du 13 février.

La dernière assemblée générale ayant décidé qu'un baladeur serait nommé, les candidats sont priés de se faire connaître au siège.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.

Le Secrétaire.